

Gastro boulot Credo !

Les prêtres et les diacres avons revêtu l'étole verte ; le vert étant la couleur du temps ordinaire. Après le temps de Noël, la liturgie nous invite à célébrer la vie avec ses événements les plus simples, les plus habituels, les plus quotidiens... En ce dimanche 19 janvier, qu'avons-nous à présenter au Seigneur ? Ce n'est plus le temps de l'or, de l'encens ou de la myrrhe, le temps des offrandes exceptionnelles. Durant les 34 dimanches que compte l'année liturgique, nous ne présenterons à Dieu que de tous petits présents de vie, certains les qualifieraient de banalités.

Au risque de vous surprendre, j'aimerais faire l'éloge de la routine, ce rythme régulier que l'on pourrait qualifier par trois mots : « Gastro, boulot, dodo » !

L'enfant a vomi cette nuit. Il a fallu se lever. S'occuper de lui. Nettoyer. Veiller. Cela fait partie des joies de la parentalité ! On assume. Demain matin, on appellera Papy : « *Le petit est malade, peux-tu venir le garder ?* » On se lèvera et on écrira sur des « post-it » toutes les recommandations que Papy n'aura qu'à suivre à la lettre.

Si l'enfant n'avait pas été malade, on se serait levés vingt minutes plus tard. On aurait préparé le repas du midi tout en buvant son café matinal. On aurait branché la radio pour écouter les nouvelles, beurré trois tartines pour la petite et quatre pour le plus grand (pas trop de beurre pour le plus grand), mis en route une machine en se disant qu'on aurait le temps d'étendre le linge pendant la pause à l'heure de midi. Il ne faudrait pas l'oublier parce que sinon on ne pourrait pas repasser la chemise dont on aura besoin le lendemain... Bon, ce n'est pas tout, il faut retrouver les clés de la voiture, vider le coffre avant de passer faire les courses en fin d'après-midi, à la sortie du boulot...

Ah oui, le boulot. Il faut répondre, c'est urgent, à Monsieur Durand que l'on passera dans la semaine, à Madame Denis que nous nous occupons de son devis. Il faut amener la camionnette au garage pour faire réparer la portière, mais pas ce matin parce qu'on doit livrer des fenêtres à Beuvry. Il faut absolument lire, signer et renvoyer le rapport du stagiaire avant ce soir. C'est un bon p'tit gars, courageux. On voudrait lui être plus présent, mais en ce moment c'est un peu trop la course, heureusement que « le p'tit gars » sait être autonome...

Gastro, boulot, dodo... Bien mérité le dodo. Parce qu'après le travail, la journée n'est pas finie... Loin de là ! Il faut préparer le souper, faire réciter les leçons des enfants. « *Oui, Julie, je vais recouvrir ton cahier de poésies et je vais faire le chèque pour le voyage à Paris !* ». Il faudra donner le bain au plus petit, poursuivre la vidéo des vœux de bonne année afin de la poster avant la fin du mois de janvier, calmer les deux ados qui n'arrêtent pas de se chamailler depuis qu'ils sont rentrés (« *Y'm'fatiguent !* »), passer chez les voisins qui nous ont demandé de s'occuper de leurs plantes pendant leur croisière en Martinique. C'était vraiment réussi la surprise qu'on leur a réservée à l'occasion de leurs 40 ans de mariage... Avant de se coucher, on passera dans la chambre des enfants pour les signer et dire avec eux la prière du soir. Ensuite, enfin, ce sera dodo !

Gastro, boulot, dodo... Credo ! Aujourd'hui, c'est dimanche et on va témoigner notre foi en Dieu. On aurait aimé faire la grasse matinée, mais on s'est levés pour aller à la messe. Pour dire à Dieu qu'on l'aime. Qu'on ne peut pas se passer de lui. Que, c'est vrai, on n'a pas eu beaucoup de temps à lui consacrer cette semaine, surtout avec le microbe qui a traîné dans la maison, mais qu'on a souvent pensé à lui, entre deux rendez-vous, dans la salle d'attente du médecin. D'ailleurs on a prié pour cette petite dame qui toussait beaucoup. Elle avait un beau sourire. Et puis dans la voiture on a écouté RCF-TO et on a prié pour l'unité des chrétiens.

Ce matin, au lieu de rester au chaud, bien confortablement installés dans le dodo (en plus, c'est super le dimanche, parce qu'on nous apporte le café au lit), on s'est levés, on a demandé aux enfants de se dépêcher (ce qui nous a valu une nouvelle crise des ados...), et l'on est venus jusqu'à l'église, comme tous les dimanches. On s'est installés à la même place que dimanche dernier et on a commencé à chanter. La routine quoi ! Pas que...

Pas que la routine. Cette semaine encore, il y a du nouveau. Dans la prière, il y a l'enfant malade, papy dispo, la tartine beurrée mais pas trop. Il y a la chemise joliment repassée, le devis de Madame Denis, les poésies de Julie. Les vœux et les surprises pour les amis. Il y a la vie. La vie quotidienne. Qui n'a rien d'une routine. Même lorsqu'on est célibataire. Même lorsqu'il n'y a pas les enfants. La vie avec son lot de rencontres et d'événements. On est venus à l'église pour dire à Dieu qu'on l'aime éperdument. Qu'on l'aime pour la vie qu'il nous donne, la vie avec ses tourments...

Gastro, boulot, dodo, Credo... Agneau ! Jean-Baptiste désigne le Christ : « *Voici l'Agneau de Dieu.* » Le Fils de Dieu a environ trente ans. Qu'a-t-il vécu au cours des trente premières années de sa vie ? Par deux fois, l'Evangile de Luc nous indique qu'il grandissait en sagesse. Nous savons aussi qu'il se rendait au Temple avec ses parents. Pour le reste, c'est une vie ordinaire. Une vie cachée. Ses journées étaient celles des enfants de son temps. Plus tard, il a probablement vécu le stress que vivent les artisans : livrer dans les temps sinon le Père Simon ne serait pas content et il se chargerait de le faire savoir dans tout Nazareth. L'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde, le Fils de Dieu est un homme qui a choisi de vivre le copeaux, boulot, cadeau.

Cadeau parce que chaque instant de sa vie était une offrande. Comme Marie, sa mère, il était sans cesse soumis à la volonté du Père. Chaque geste, chaque rencontre, était une occasion de rendre grâce à Dieu. L'ordinaire était le lieu privilégié de la rencontre et de la prière. L'or, l'encens et la myrrhe reçus à la crèche, ces cadeaux exceptionnels, se sont transformés en présents de l'ordinaire. En sourires. En paroles de paix. En poignées de main sincères. En réconfort, aide, amitié, don de soi permanent.

Voici l'Agneau de Dieu. Voici celui qui enlève le péché du monde parce qu'il vient habiter le monde avec toutes ses réalités. Dieu n'est pas dans les nuages. Il ne nous sauve pas de façon abstraite, extérieure. Il nous sauve en participant à l'œuvre humaine. Sa présence discrète la sanctifie. Dieu est pragmatique et son Christ nous sauve en partageant le concret de nos existences. En nous montrant une façon de le vivre. En aimant. Humblement. Tout simplement.

Plus tard, dans son ministère public, on s'aperçoit que les journées du Christ sont bien remplies. Il fait du vin avec de l'eau. Il transforme l'ordinaire en exceptionnel. Et il y en a trop. Il révèle que, par l'eau reçue au baptême, l'amour se savoure au quotidien. Que cet amour est inépuisable. « *C'est trop, que d'eau, que d'eau !* »

Voilà ce que nous pourrions nous souhaiter : beaucoup d'eau. Beaucoup de simplicité tout au long de cette année. Beaucoup d'eau que nous pourrions présenter à Dieu. Pour qu'il divinise nos gestes et paroles les plus ordinaires. Lui présenter nos vies avec leur rythme parfois fou. Qu'il en fasse un vin de joie, le vin de Cana, qu'il soit mélangé au sang du Christ. Oui afin que, par le mystère de son incarnation, le Christ prenne avec lui la totalité de nos vies. Qu'il renverse le tout de notre univers, et nous redise combien, dans l'amour, il partage notre quotidien.

Gastro, boulot, dodo, Credo, Agneau... Voici l'Agneau de Dieu qui met tout à l'an vert !

Abbé Xavier